

« Il ne veut plus vivre dans la famille d'accueil où il habitait depuis 23 ans. Il allègue qu'il y a subi des sévices sexuels. Il lui arrive de rencontrer la personne responsable de ce foyer et c'est vraiment très perturbant pour lui. Certains membres du personnel de l'hôpital lui mettent de la pression pour qu'il y retourne en attendant de lui trouver un autre endroit. Quand il exprime des émotions comme de la peine ou de la colère, son infirmière affirme qu'elle ne veut pas de cela... » (témoignage d'une membre d'une ressource alternative)

« J'ai paniqué. Ils m'avaient attachée durant le transport. J'ai demandé d'appeler le 911. L'infirmier a dit « Il n'y a pas de 911 ici, c'est nous autres le 911 ». Je me sentais piégée. J'ai été piquée à mon entrée et jusqu'à ma sortie. Je ne veux plus jamais retourner là. Je suis maintenant prise avec moi-même. Plus jamais je ne ferai de menaces de suicide. Je suis « pognée » avec mes propres méandres et « arrange-toi avec tes troubles ». Je m'arrange, je n'ai pas le choix. »¹

« Contre mon gré on m'a donné une forte dose de médicaments et enfermé dans une salle barrée de l'hôpital pendant 1 journée et demi pour ensuite me dire que je devrais aller pour mon bien à Douglas. J'avais même pas un mot à dire, ils décidaient pour moi. J'aurais aimé qu'on me traite comme une personne normale et non pas comme un animal de zoo. » (Témoignage dans le cadre de Se donner du souffle)

8. On passe outre notre consentement, même lorsqu'on dit « non » ou qu'on refuse.

Qu'est-ce qui se passe? On veut que ça change!

« J'étais dans le cubicule et j'attendais. Tout d'un coup l'infirmière arrive et dit : « Vous devez vous déshabiller ». J'ai dit : « Qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que vous avez à me reprocher, qu'est-ce qui se passe? Ils n'ont rien répondu. J'ai dit : « Je ne me déshabille pas. » Ils ont dit « Code blanc ». J'ai été déshabillée devant des hommes. Ils m'ont fouillée tout, tout, tout, ils m'ont touchée à des parties intimes(...) Devant l'infirmière, j'ai dû me déshabiller et me doucher. Elle me surveillait. C'est arrivé plusieurs fois. Je n'irai pas dans les détails, mais elle m'a fait... je ne croyais pas que ça pouvait arriver, mais elle l'a fait pareil. Soi-disant pour des soins. J'ai dit « Je suis capable de le faire moi-même » elle a dit « Non, on doit le faire ». (...) Il y avait des hommes dans les patients qui fantasmaient, ils étaient malpropres, ils allaient dans le coin et ils se branlaient. J'avais peur, je me disais, « il y a quelqu'un qui va m'agresser, ici. Un cauchemar... »¹

« Le psychiatre prend les décisions sur la médication sans tenir compte de mon avis. »

(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« Je ne me sens pas protégée. Pour le sevrage, ils ne comprennent pas ce que les gens vivent. Ils enlèvent les médicaments trop vite. » (Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« Dans mes relations familiales, ce que je vis c'est qu'ils veulent décider pour moi. »

(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« J'étais souffrante et particulièrement vulnérable. J'avais l'impression d'être devant un tribunal. Il y avait là le psychiatre, la travailleuse sociale, le psychologue et mon médecin de famille qui me répétaient qu'il n'y avait pas d'autres possibilités. Je ne voulais pas d'électrochocs. J'ai fini par signer le consentement en pleurant ». (témoignage de Christiane, Action autonomie, revue La Renaissance, vol 20 no2, décembre 2013)

¹ Action Autonomie, 2016, témoignage de personne ayant vécu une garde, Étude sur l'application de la Loi P-38